

La boussole de la joie

Au fondement de tout se tient la joie : elle est la signature de l'amour qui se donne. Et si nous nous y rendions davantage attentifs au cours de ces quatre-vingt dix jours du carême et du temps pascal ?

Exultez de joie !

La nuit de Pâques, après qu'a été allumé et béni le cierge pascal au feu qui brûle dans la nuit, les chrétiens s'avancent dans la pénombre de l'église, éclairés de la seule lueur des cierges qu'ils tiennent à la main. C'est alors que retentit l'annonce de la Pâque : « Exultez de joie, multitude des anges, exultez, serviteurs de Dieu, sonnez cette heure triomphale et la victoire d'un si grand roi. Sois heureuse aussi, notre terre, irradiée de tant de feux, car il t'a prise dans sa clarté et son règne a chassé ta nuit. Réjouis-toi, mère Eglise, toute parée de sa splendeur, entends vibrer dans ce lieu saint l'acclamation de tout un peuple ».

C'est la joie de Pâques au terme du carême, mais pas une joie artificielle ou superficielle ! Et si les quarante jours du carême nous sont donnés, c'est bien pour que ce ne soit pas une joie de commande ou de façade. Ces jours sont là pour nous préparer à accueillir la joie de Pâques. Et le temps pascal dure cinquante jours pour qu'elle puisse se déployer dans tout notre être et que rien ne vienne la ternir dans nos relations.

Dans un éditorial remarquable du numéro de mars de la revue *Vie Chrétienne*, Florence Leroy nous parle du carême comme d'un temps pour accueillir et apprivoiser le manque, parce que « ce qui rassasie et satisfait l'âme, c'est de sentir et de goûter les choses intérieurement », et pas tout ce qui nous encombre : « Peut-être s'agit-il simplement de ne pas essayer de combler à toute force et à bon compte le manque qui nous tenaille, pour redécouvrir la vraie faim, car 'ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra' ». Le jeûne n'est plus alors un exercice sinistre, il aide à reconnaître la vérité de nos faims, afin de laisser la joie les habiter, les traverser. Adrien Demoustier, dans le Supplément *Vie Chrétienne* « Vers le bonheur durable », aide à mieux percevoir cette grande réalité : la consolation ne signifie pas l'absence de douleur dans nos vies, la joie peut même habiter la douleur, celle-ci devenant le lieu de la consolation. Ainsi en va-t-il de la reconnaissance de nos faims, qui dès lors, ne sont plus obstacle à la joie, mais permettent son passage et sa reconnaissance.

Nous saisissons qu'à travers cela il en va du combat spirituel dans l'ordinaire de nos jours. Et la joie est le fruit de ces victoires. Le psalmiste chante souvent la joie, mais rarement en la dissociant du combat. Ce dernier est d'abord celui que le Christ a mené pour nous, et que nous pouvons habiter, après lui, dans la joie de la victoire qu'il a remportée sur toute mort. Alors « que le Seigneur soit votre joie ! /Exultez, hommes justes ! » (Psaume 31/32)



Voilà une première et grande question : Quelle place la joie tient-elle dans nos vies ? Et dans nos communautés locales ? Comment luttons-nous, personnellement et fraternellement, contre toutes les contrefaçons de la joie ?

Discerner la joie

Parce que la joie est la marque de la présence du Ressuscité, elle joue un rôle essentiel dans la vie spirituelle. Car c'est à la joie que se connaît et reconnaît la volonté de Dieu. Tel est le parti-pris d'Ignace, dans son audace, à cause de ce qu'il a expérimenté dans sa chair. C'est ainsi que Dieu lui-même se donne et se communique aux disciples de son Fils. Nous avons à essayer, personnellement, mais aussi en nous aidant mutuellement dans les communautés locales, à chercher et trouver la volonté de Dieu à travers ce qui nous arrive. Réalisons-nous assez que pour cela, notre boussole, c'est la joie et la consolation ?

C'est dans l'expérience de la joie reçue d'un Autre, la joie qui vient de Dieu, que j'éprouve la justesse et la vérité des choix posés, que j'apprends à relire les traces de Dieu dans ma vie et dans celle de mes compagnons. Le père Pierre Gouet écrivait : « La consolation est un trait de foi, d'espérance et de charité qui nous traverse à certains moments. C'est le fait d'être touchés, affectés par la Parole de Dieu. C'est le goût pour les choses de Dieu. » Pour accueillir cette joie qui vient de Dieu d'une manière juste, il n'y a pas d'autre chemin que l'attention aux alternances des mouvements intérieurs de joie et de tristesse qui viennent signer la réalité du quotidien. Nous voilà invités à apprendre à nous laisser conduire par l'Esprit au plus près de nos actes. Et l'aide d'autrui est précieuse pour entrer dans cette intelligence du cœur. Nous laisser conduire par l'Esprit, voilà ce à quoi nous osons aspirer ! Le P. Giuliani écrivait dans un grand article de *Christus* sur « les motions de l'Esprit » qu'il s'agit de « sentir intérieurement, discerner le sens et chercher la confirmation », pour choisir ce qui conduit davantage à la vie, ce qui va nous donner d'aimer davantage.

La joie qui vient de Dieu surgit souvent de manière inattendue. Elle prend des formes très diverses, de la jouissance corporelle la plus vive au toucher le plus délicat de l'âme. C'est bien parce que « l'amour consiste en une communication réciproque » et que « le Seigneur lui-même désire se donner à moi autant qu'il le peut » (Ex.231 et 234), que Dieu a choisi la joie pour se communiquer et nous communiquer sa douce volonté !



« *Que le Seigneur soit votre joie ! / Exultez, hommes justes !* » (Psaume 31/32)
« Seigneur, le roi se réjouit de ta force
Quelle allégresse lui donne ta victoire !
Tu as répondu au désir de son cœur,
Tu n'as pas rejeté le souhait de ses lèvres !
Tu mets en lui ta bénédiction pour toujours :
Ta présence l'emplit de joie ! » (Psaume 20/21)

« Tu m'as fait remonter de l'abîme
avec le jour viennent les larmes, mais au matin les cris de joie !
Tu as changé mon deuil en une danse,
mes habits funèbres en parue de joie » (Psaume 29/30)

Lorsque l'âme brûle d'amour

« On reconnaît qu'il y a proprement consolation spirituelle lorsque, par quelque motion intérieure, l'âme brûle d'amour pour son Créateur et ne peut plus aimer aucune créature si ce n'est à cause de lui. Lorsque, aussi, on verse des larmes qui provoquent cet amour, qu'elles proviennent soit de la douleur pour les péchés, soit de la méditation de la Passion du Christ, soit de quelque autre cause droitement ordonnée au service et à l'honneur de Dieu. Enfin, on peut aussi appeler consolation tout accroissement de foi, d'espérance et de charité ; et aussi toute allégresse qui incite habituellement l'âme à la méditation des choses célestes, au zèle pour le salut, à être en repos et en paix avec le Seigneur. » (Exercices spirituels 316 – version latine).

Participer au mystère pascal

« La spiritualité de notre Communauté est centrée sur le Christ et sur la participation au mystère pascal. Elle est puisée dans la Sainte Ecriture, la liturgie, le développement doctrinal de l'Eglise, la révélation de la volonté de Dieu à travers les événements de notre temps.

Parmi ces sources universelles, nous considérons les Exercices Spirituels de saint Ignace comme la source spécifique et l'instrument caractéristique de notre spiritualité.

Notre vocation nous appelle à vivre cette spiritualité, qui nous ouvre et nous rend disponibles à tout ce que Dieu attend de nous dans chaque situation concrète de notre vie quotidienne.

Nous reconnaissons, en particulier, la pratique de la prière et du discernement personnels et communautaires, de l'examen de conscience quotidien et de la direction spirituelle, comme d'importants moyens pour chercher et trouver Dieu en toutes choses ».

(Principes généraux 5)

Pour aller plus loin, avec quelques Suppléments Vie Chrétienne

Jean Gouvernaire « Mener sa vie selon l'Esprit » (n° 204)

Adrien Demoustier « Vers le bonheur durable » (n° 366)

Nicolas Rousselot « La consolation » (n°530)